

# Dédé

Après une bonne année 2018 où j'ai roulé 21.722 kilomètres, pour la majeure partie dans mon Borinage natal, je me suis dit 'Dédé, tu peux faire mieux, et en plus en visitant le monde'. Le Borinage c'est bien, mais je pense en avoir fait le tour.

Alors, le soir du 31 décembre, je dis à ma femme, 'Chérie, demain, mardi premier janvier, après le concert du nouvel an, je pars faire un tour, Un grand tour'.

Donc le mardi à 14 heures, juste après la marche Radetzky qui traditionnellement clôture le concert, j'enfourche ma bécane et je me lance. Le but c'est de battre les 21.722. Même 21.723 ça me suffit.

Les premiers kilomètres sont durs car je sais que je pars pour longtemps. Sur les hauteurs du Roelx, je me retourne une dernière fois et je regarde le Beffroi de Mons. J'avale mon émotion en séchant une larme. Direction l'Allemagne. Nuremberg, la Bavière et Vienne.

Samedi 5 janvier, Nuremberg, 4 jours que je roule. Tout allait bien, mais là je me rends compte qu'on est samedi et je pense à mon ami Jacques avec qui je roule tous les samedis. J'en pleure. Il doit être triste sans moi. Seul à Maubeuge. Pense-t-il à moi ? Je n'ai plus le moral. Seul dans la capitale du jouet mais c'est triste. Je cherche une piaule et vais dormir tôt.

Après trois jours très froids j'arrive enfin à Vienne. Tout a commencé à Vienne. Le concert du nouvel an. Je vais à l'hôtel, mets ma bicyclette en sécurité et vais à la recherche de la salle du Musikverein. La salle du concert. Wiener Philharmoniker. Je m'assieds et regarde le splendide plafond. Puis, en fermant les yeux, je vois l'orchestre qui entame Le Beau Danube Bleu. Comme tous j'applaudis. Je suis heureux.

Les jours suivants, je sors de l'Autriche, traverse la Hongrie et arrive en Roumanie. A Timisoara. Là où tout a commencé pour la Roumanie et tout a fini pour Ceausescu. Mais je dois continuer. Roule roule train de plaisir.

La Bulgarie et puis Istanbul. Oh Istanbul. Je mange un sandwich sur un banc dans le parc et je vois à ma gauche la Grande Mosquée Bleue et à ma droite Sainte-Sophie. Comme il pleut, je décide de visiter soit la basilique soit la mosquée. Comme j'ai mal aux pieds et envie d'enlever mes chaussures c'est la mosquée qui l'emporte.

Le lendemain je traverse le Bosphore, ce qui, pour des raisons phonétiques, me fait évidemment penser à mon Borinage. Les larmes aux yeux, j'arrive en Asie. Ankara, puis la frontière Syrienne. J'arrive à Alep. Des vraies routes de gravel. J'ai ma première crevaison. Mais j'ai l'impression que le vélociste a déménagé. En tout cas, sa boutique n'existe plus. Je répare donc moi-même.

Je quitte ce pays au plus vite pour arriver en Irak. Pas mieux. Le bordel. En plus, j'ai soif et ne trouve pas le Bagdad Café. Je vais au souk. J'observe tout mais ce souk est ridicule à côté de mon marché de Quaregnon le lundi. Oh Quaregnon. Que tu me sembles loin !

Après l'Irak, l'Iran. Téhéran. Puis l'Afghanistan. Les hirondelles m'accueillent à Kaboul. Pas de vélos mais des mobylettes partout. Je dois quitter ce monde difficile au plus vite.

Je me dirige vers le nord, vers l'Ouzbekistan où j'arrive tard le soir, sur la route de la soie à Samarcande. Un splendide clair de lune. Mais tout ça ne vaut pas celui de Maubeuge. Ahh Maubeuge.... Jacques ... vous me manquez.

Tachkent. Jamais ils ne vont me croire. L'Ouzbékistan -. A vélo. Mince, c'est beau. Mais c'est loin.

Ensuite le Turkménistan et un deuxième passage à Téhéran. J'entre en Azerbaïdjan puis en Arménie. Erevan. Des photos d'Aznavor sur tous les murs. Il drache. Il pleut comme vache qui pisse. Quel temps. Je vous parle d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître. Ça n'arrête pas.

Moi non plus. Faut rouler. Je continue vers le nord et entre en Géorgie. Tbilissi. La grande ville. Le vin aussi. Je n'ai pas l'habitude de boire mais comme Jaques dirait, s'il n'y a pas de coca, faut boire du vin. Et du vin en Géorgie il y en a partout, et cela depuis plus de 6000 ans. Je reste deux jours !!!

La Russie. J'entre par la route militaire qui me fait passer à plus de 3500 mètres. Dur dur. On est le premier mai quand j'arrive à Moscou. Des cérémonies terribles. La place rouge était pleine. La fête du travail. Le parti en fête. Chez moi mes camarades travaillent aussi, je le sais. MCM !!! Ah que j'aimerais y être. Mon ami Jacques s'est réveillé aux Ursulines ce matin. Nostalgie quand tu me tiens....

Je continue ma route vers le nord et arrive à Saint Petersburg. Les jours deviennent de plus en plus longs. Je passe dans la cité des tsars, devant l'Hermitage et je suis DEDE LE GRAND !

La Finlande est là et, comme un Borain des Bois, je traverse les forêts de la Laponie, longe mille lacs pour arriver le 21 juin au Cap Nord en Norvège. Il fait noir. Noir de monde. Mais il fait clair 24 heures sur 24. Jacques aurait aimé. On ne doit même pas attendre que le jour se pointe pour prendre la route. Il est minuit et je fais un selfie sans flash. Je rêve! Je regarde mon compteur et j'ai 18.544 kilomètres. Ma maison est encore loin, donc atteindre les 21.723 doit être possible.

Le 23 juin, je reprends la route. Cap au sud. Direction Oslo qui est à 2000 kilomètres. Les jours étant sans fin, j'y arrive après 12 étapes. Je ne m'y attarde pas. Direction Stockholm où je prends la Malle pour Helsinki. Puis Les pays Baltes. Le Président de mon club s'y est aventuré il y a quelques années et il nous avait dit qu'on n'y est pas au royaume de la petite reine. Bref, faut aller vite. Tallinn, Riga Vilnius.

La frontière de la Biélorussie me fait hésiter car je sais qu'après c'est l'Ukraine. Mais, à la guerre comme à la guerre, je me lance. Minsk, Kiev. Les plaines de l'Ukraine ! C'est long et triste mais il faut avancer, vite retrouver mon Europe à moi. J'entre en Pologne. Varsovie. Le nombre surréaliste d'églises me fait penser que Karol Józef Wojtyła aurait pu siéger ici plutôt qu'à Rome. Je ne m'étais jamais rendu compte que la Pologne est si grande.

Mais je dois rouler, rouler, rouler car j'aimerais être à Berlin le 9 novembre, pour les 30 ans de la chute du mur. Les murs sont faits pour les faire tomber. Sauf ceux de Thuin, Huy et Grammont bien sûr. Chez nous en Belgique on a cette culture des murs. Même chez les politiques dont les oreilles ont des murs qui les empêchent de s'entendre. Je suis au premier rang à la porte de Brandebourg quand Angela remémore les événements de 1989. Un feu

d'artifice énorme rappelle les 363 raids aériens dont la capitale du Reich fut l'objet durant 5 ans.

Il me reste pas mal de pays européens à faire, donc j'accélère. Munich, puis Milan. Barcelone, Madrid et Porto. On est le 15 décembre. J'aimerais être à Maubeuge le samedi 28 car je sais que mon ami Jacques y sera, comme tous les samedis, et j'ai tellement de choses à lui raconter.

Après ma longue traversée de la France, je suis le 28 décembre à 10 heures aux portes de Maubeuge. Mon compteur indique 29.975 kilomètres. On sera donc ensemble quand je franchirai la barre monstrueuse des 30.000 kilomètres. Je serai avec mon mentor. Ma gorge se resserre. Mes yeux se mouillent. Tout mon parcours se déroule dans ma tête. Les 32 pays que je viens de visiter en un an se souviendront de moi. Et moi d'eux.

Debout, à côté de mon vélo, je scrute l'horizon. J'aperçois au loin quelques taches bleues qui bougent.

- *C'EST LUI*

- *C'EST LES DRAGONS*

Ils sont plusieurs de mon club à être venus pour mon retour triomphal.

On se tombe dans les bras, on se regarde droit dans les yeux et pas un mot ne sort de ma bouche.

Ils sont fiers de moi, de mon exploit. Ils sont venus avec du champagne. Je n'ai pas l'habitude de boire mais là je me laisse faire. Il ne me reste que 25 kilomètres et ils seront là pour me reconduire dans mon Borinage.

Arrivé à la maison, j'embrasse ma femme et lui parle longuement de mon voyage. On est le 28 décembre et je me réjouis que dans trois jours on est à nouveau au concert du nouvel an où tout a commencé, mais cette fois j'attache mon vélo au radiateur comme on attache le barde à l'arbre. Je ne repartirai pas.

Il est tard quand je me couche le dimanche 29.

-----  
Dédééééé, Dédéééééé, réveille-toi chéri. On est lundi 30 décembre, lundi, matin, Quaregnon. On va au marché, mon amour.

J'entends ma femme m'appeler. J'ouvre un œil et suis tout étonné de me trouver dans ma chambre. Quelle bonne nuit je viens de passer. J'ai visité 32 pays, rencontré des milliers de personnes et vu beaucoup des merveilles du monde.

Le réveil est dur mais mon rêve était magnifique.

Après le marché je prendrai mon vélo car il me reste deux jours dans cette année 2019 pour faire 333 kilomètres et afficher le joli nombre de 30.333 kilomètres à mon compteur.

Piet